Samedi > 6 novembre

9h > **accueil**

De l'Un au multiple en clinique

9 h 30 à 11 h > **Au-delà du déficit, du symptôme au sinthome : l'inventivité**

Ceylin Özcan : coordination de la table ronde

Guy Dana
Vertus de la traduction dans le thérapeutique des psychoses

Josiane Vidal
Un nouveau statut du symptôme : l'invention d'un style

Ceylin Özcan
Du délire à l'écriture : une solution subjective ?

11 h à 11 h 20 **Pause**

11 h 20 à 12 h 50 > **Le symptôme entre l'individuel et le social**

Hervé Granier : coordination de la table ronde

Hervé Granier
Clinique de la désincarnation

Jean-Pierre Lebrun
L'ère du refus

Joel Birmann
Le trauma psychique pendant la pandémie

Hachem Tyal
Les SDF : Ce qu'ils nous enseignent sur les dysfonctionnements du lien

12 h 50 à 14 h 20 > **Pause déjeuner**

La psychanalyse et les sciences du vivant

14 h 20 à 15 h 50 > **Quelle formation clinique pour les psychiatres et psychologues d'aujourd'hui ?**

Paul Lacaze : coordination de la table ronde

Aïda Sylla
Devenir professionnel de santé mentale au Sénégal

Raphaël Ezratty
De l'étudiant au médecin : psychodynamique du regard psy

Michel Jurus
Désapprendre pour apprendre

Paul Lacaze
Mais qu'est-ce donc qu'un patient ?

15 h 50 à 16 h 10 > **Pause**

16 h 30 à 18 h > **Entre paradigmes scientifiques et psychanalyse : un dialogue à renouveler**

Yorgos Dimitriadis : coordination de la table ronde

Dominique Tourrès-Landman
Changements paradigmatiques de la position de l'analyste avec l'apport des neurosciences

Jessica Tran The
Psychanalyse et neurosciences : un dialogue autour de la plasticité

Ouriel Rosenblum
Enjeux médicaux et psychanalytiques de la dépression du post-partum

Yorgos Dimitriadis
Une science qui inclurait la psychanalyse ?

18 h > **Conclusions : Hervé Granier, Paul Lacaze et Alain Vanier**

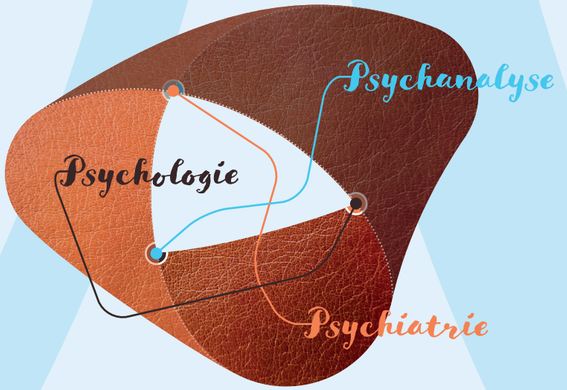
© Université de Paris - imprimé par le département Production documentaire

Université de Paris @univ_paris @univparis @univ_paris Université de Paris

PSYCHOLOGIE
Sociétés et Humanités
Université de Paris

CRPMS

INSTITUT
Humanités & Sciences Sociétés



Quel dialogue entre psychiatrie, psychologie clinique et psychanalyse?

COLLOQUE INTERNATIONAL

5 > 6 novembre 2021 à Paris

de 9 h à 13 h et de 14 h 30 à 18 h 30

L'Amphithéâtre Buffon

15 Rue Hélène Brion - PARIS 13e
Participation par visioconférence (limité à 300 places) ou en présentiel (limité à 90 places).
Pour s'inscrire, envoyer un mail à l'adresse **ceylin.ozcan@u-paris.fr** (inscription gratuite par ordre d'inscription).

Le Centre de Recherche Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS), Université de Paris organise un colloque international en partenariat avec le mouvement STOP-DSM, la section psychanalyse en psychiatrie de l'Association Mondiale de Psychiatrie (WPA) et la fédération internationale francophone de psychiatrie (ALFAPSY) à l'occasion de son 6e Colloque InterPsy.

WPA SCIENTIFIC SECTION

ALFAPSY

u-paris.fr

Argument

Quel dialogue est encore possible entre la psychiatrie, la psychologie clinique et la psychanalyse ? Le cas clinique dans sa singularité pourrait-il être un terrain pour ce dialogue ?

Actuellement la recherche scientifique, très stimulante en neurosciences et en génétique, ne fournit que peu de retombées en ce qui concerne les causes et encore moins les traitements pour des troubles psychiques. Quant aux techniques dites psychothérapeutiques, qui s'avèrent être le plus souvent des rééducations comportementales, elles se dispensent de la question du transfert et leurs effets à long terme restent à prouver.

Il existe une tendance à délégitimer la psychanalyse au motif qu'elle ne ferait pas la preuve quantifiée de son efficacité à l'instar de ces autres pratiques qui, elles, peuvent être évaluées sur le mode statistique. Néanmoins de nombreuses études aujourd'hui montrent son efficacité et il est évident qu'elle imprègne la culture.

Rappelons que la démarche freudienne a, depuis toujours, pris en compte à la fois les facteurs organiques, génétiques et épigénétiques, quant au déterminisme des troubles psychiques et de l'inconscient qui en répond. Certes les facteurs organiques peuvent, chez un individu particulier, entraver ou orienter la subjectivation. Les cliniciens savent bien que les handicaps qui peuvent en découler, en cas d'entraves au nouage du corps par le symbolique, ne se résument pas aux déficits tels que les syndromes psychiatriques les décrivent dans les nouvelles classifications ad hoc.

L'esprit scientiste et réductionniste de ces taxinomies fait abstraction de la subjectivité qui relève, précisément, d'approches relationnelles par des cliniciens sensibilisés au transfert. Ce qui n'est d'ailleurs pas contradictoire avec les traitements rééducatifs et médicamenteux qui peuvent, dans certains cas, y être associés, sous réserve qu'ils ne soient pas commandés par le marketing et les lobbies. Dès lors, comment ne pas mettre en doute la scientificité de certaines classifications de troubles mentaux qui servent de référence ? Ce constat qui incite à la prudence ne s'oppose pas à la nécessité de faire participer ces associations aux décisions prises par les autorités au regard de la santé publique.

Pour Freud, le délire contient un noyau de vérité historique. Le hors norme de la folie, loin de constituer un élément de stigmatisation, permet de faire le lien avec ce que chaque sujet contient de subversif et de singulier au prix de souffrances et de désavantages mais aussi en termes d'inventivité. Or, on voudrait souvent nous faire croire aujourd'hui que seule la science, au nom d'un positivisme sommaire des sciences du comportement, progresserait, pendant que la psychanalyse régresserait, entraînant avec elle une grande part de la psychologie clinique et de la psychiatrie !

Ce jugement, s'appuyant sur ce que Canguilhem appelle l'idéologie scientifique, mérite, à l'occasion de ce colloque, d'être repensé en faisant appel à l'expérience clinique princeps qui rassemble psychiatres, psychologues, psychanalystes, celle avant tout inspirée par le commun de notre humanité : le sujet parlant.

Programme

Vendredi > 5 novembre

9 h > **Accueil**

Yorgos Dimitriadis et Patrick Landman

9 h 10 > **Ouverture**

Brahim Hammouche, député de Moselle, psychiatre

Le cas clinique : entre singulier et universel

9 h 30 à 11 h > **Casuistique et recherche basée sur des preuves : le nécessaire dialogue**

Alain Vanier : coordination de la table ronde

Bruno Falissard
Le singulier et l'universel : comment deux impasses épistémologiques ont pu empêcher l'émergence d'une authentique science du patient

Pierre Marie
Ce qui, dans la clinique, résiste à l'universel tout en étant la condition

Guénael Visentini
Penser et écrire « par cas » : un style de raisonnement

11 h 30 > **Pause**

11 h 30 à 13 h > **Sciences du comportement et/ou clinique du sujet : quelles psychopathologies pour quelles cliniques ?**

Stéphane Thibierge : coordination de la table ronde

Anne Perret
Les hallucinations à l'adolescence et leur rapport à la subjectivité

Thomas Lepoutre
Voir et choir : l'objet du tableau clinique

Stéphane Thibierge
Qu'appelons-nous un fait clinique ?

Avec la participation de Mireille Battut, Patrick Belamich, Joel Birmann, Guy Dana, Yorgos Dimitriadis, Anicée El Amine Merhi, Raphaël Ezratty, Bruno Falissard, Bernard Golse, Hervé Granier, Michel Jurus, Paul Lacaze, Patrick Landman, Jean-Pierre Lebrun, Thomas Lepoutre, Pierre Marie, Ceylin Özcan, Anne Perret, Philippe Reliquet, Ouriel Rosenblum, Patrick Sadoun, Aida Sylla, Stéphane Thibierge, Jean-Michel Thurin, Dominique Tourrès-Landman, Jessica Tran The, Hachem Tyal, Alain Vanier, Josiane Vidal et Guénael Visentini.

Comité d'organisation : Joel Birmann, Yorgos Dimitriadis, Anicée El Amine Merhi, Hervé Granier, Paul Lacaze, Patrick Landman, Ceylin Özcan, Aida Sylla, Dominique Tourrès-Landman, Hachem Tyal, Alain Vanier et Josiane Vidal.

Enjeux des classifications des troubles psychiques

14 h 30 à 16 h > **De la mondialisation du DSM au multilatéralisme des approches cliniques**

Patrick Landman : coordination de la table ronde

Patrick Belamich
Pédopsychiatrie, psychanalyse, psychopédagogie, les CMPP à la croisée des chemins

Steeve Demazeux
Quel avenir pour le DSM ?

Bernard Golse
Les DSM3, DSM4 et DSM5 en pédopsychiatrie : une escroquerie de la pensée !

Jean-Michel Thurin
DSM, clinique psychanalytique et neuroscience

16 h à 16 h 20 > **Pause**

16 h 20 à 17 h 50 > **La place des usagers : une nécessité**

Patrick Sadoun : coordination de la table ronde

Mireille Battut
Institution ou marché ? Place de la psychiatrie et voix des usagers dans la société inclusive

Philippe Reliquet
Mon enfant n'est pas une handicapée mentale

Patrick Sadoun
Peut-on, doit-on évaluer les psys ?